

SUMMARY

The ultimate aim of this study is to check for the evidence of contagion between various stock markets, notably the United States, Western Europe (Austria, Belgium, Denmark, Finland, France, Germany, Greece, Ireland, Italy, Netherlands, Norway, Portugal, Spain, Sweden, Switzerland and United Kingdom), the BRICS (Brazil, China, India, Russia and South Africa) and various commodity markets. These include Crude Oil, Natural Gas, Electricity, Metals, Precious Metals, Agricultural Oils, Chemicals, Feeds, Fibers, Forestry Products, Grains, Live Stocks, Oil Seeds, Seeds, Semi-Conductors, and Softs. The study focused on four recent crises, namely the Global financial crisis, the Irish banking crisis, the European debt crisis and the BREXIT. The objective is to make optimal portfolios with these assets if contagion is detected. First, we used the three-factor International Capital Asset Pricing Model of Bekaert et al., (2014) and DCC-GARCH. Second, we used the same model employed above to check for evidence of contagion from equities to commodities and the quantile model of Han et al., (2016) to see if it is possible to predict the behavior of commodity markets from the behavior of equity markets. Third, we attempted to create optimal two-asset optimal portfolios for risk minimizing purposes. We used the methodology of Kroner and Ng (1998), which enabled us to calculate optimal portfolio weights and hedge ratios in order to see which ones are the most optimal. Our findings showed evidence of contagion between these various stock markets. We concluded that investors holding Western European, American or BRICS stocks during the global financial crisis, the European debt crisis and the Irish banking crisis could have used commodities to hedge their portfolios, and that commodities keep their reputation as hedgers when crises take place.

RESUME

Le but ultime de cette étude est de vérifier les preuves de contagion entre divers marchés boursiers, notamment les États-Unis, l'Europe occidentale (Autriche, Belgique, Danemark, Finlande, France, Allemagne, Grèce, Irlande, Italie, Pays-Bas, Norvège, Portugal, Espagne, Suède, Suisse et Royaume-Uni), les BRICS (Brésil, Chine, Inde, Russie et Afrique du Sud) et divers marchés de matières premières. Ceux-ci comprennent le pétrole brut, le gaz naturel, l'électricité, les métaux, les métaux précieux, les huiles agricoles, les produits chimiques, les aliments pour animaux, les fibres, les produits forestiers, les céréales, les stocks vivants, les graines oléagineuses, les graines, les semi-conducteurs et les mous. L'étude s'est concentrée sur quatre crises récentes, à savoir la crise financière mondiale, la crise bancaire irlandaise, la crise de la dette européenne et le BREXIT. L'objectif est de réaliser des portefeuilles optimaux avec ces actifs si une contagion est détectée. Tout d'abord, nous avons utilisé le modèle d'évaluation internationale des immobilisations à trois facteurs de Bekaert et coll. (2014) et de CDC-GARCH. Deuxièmement, nous avons utilisé le même modèle utilisé ci-dessus pour vérifier les preuves de contagion des actions aux matières premières et le modèle de quantile de Han et al. (2016) pour voir s'il est possible de prédire le comportement des marchés des matières premières à partir du comportement des marchés boursiers. Troisièmement, nous avons tenté de créer des portefeuilles optimaux à deux actifs à des fins de minimisation des risques. Nous avons utilisé la méthodologie de Kroner et Ng (1998), ce qui nous a permis de calculer les pondérations optimales des portefeuilles et les ratios de couverture afin de voir lesquels sont les plus optimaux. Nos résultats ont montré des preuves de contagion entre ces différents marchés boursiers. Nous avons conclu que les investisseurs détenant des actions d'Europe occidentale, d'Amérique ou des BRICS pendant la crise financière mondiale, la crise de la dette européenne et la crise bancaire irlandaise auraient pu utiliser les matières premières pour couvrir leurs portefeuilles, et que les matières premières conservent leur réputation de couvertures en cas de crise.